

«Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte.» Albert Camus



notre temps et notre énergie, les dirigeants savent bien qu'il faudra imposer la peur. De notre côté, nous n'avons d'autre choix que de nous préparer à nous défendre en renforçant les solidarités. De là émergera la perspective d'un monde nouveau car celui-ci est décidément invivable.

Il n'est pas aisé d'être optimiste par les temps qui courent. L'air devient irrespirable et il n'est pas certain que la COVID en soit la principale raison.

Nous n'avons cessé d'alerter sur les dérives des politiques de guerre mises en place à l'occasion de la pandémie. Nous avons rappelé la tentation des gouvernements à utiliser la stratégie des chocs à cette occasion. Malheureusement, l'année que nous venons de vivre n'a fait que confirmer nos craintes.

Dans une France déjà en proie à la paupérisation, les tensions sociales étaient explosives. Cela semble bien loin mais la COVID a mis entre parenthèse les grandes contestations populaires que furent le mouvement contre la réforme des retraites et celui des gilets jaunes. Elle a donné l'occasion à l'Etat d'éteindre ces foyers de contestation. Avertissements sans frais ? Ce serait méconnaître la logique intrinsèque du système capitaliste qui pousse les puissants à vampiriser toutes les richesses et toutes les énergies. Sans répit.

Pour éviter un reconfinement et maintenir le travail dans les multinationales : toutes les petites entreprises ont été sacrifiées. Il fallait supprimer la culture et les loisirs pour maintenir l'idée que nous étions toujours confinés alors que les écoles et les transports en commun continuaient à fonctionner pour permettre à la majorité des exploités de se rendre au travail. Les salariés se sont vus imposer le chômage partiel et tous ses abus, le télétravail a été l'occasion d'augmenter leur charge de labeur. Les précaires sont comme toujours les grands laissés pour compte. La jeunesse – étudiante ou précaire – est tombée en grande partie dans la misère... et la détresse morale. Et le gouvernement profite de la léthargie sociale pour attaquer le droit du travail et tenter de faire passer sa réforme du chômage.

Alors il n'est pas étonnant de voir les prémices de grands mouvements de colère ressurgir. La courageuse lutte des intermittents du spectacle en est l'un des premiers signes. Et que dire de « l'agitation » qui prend les quartiers populaires ? Les journaux restent vagues sur les raisons qui poussent cette jeunesse à se révolter. Une jeunesse qui a été séquestrée pendant plus d'un an, qui voit même la perspective des « petits boulots » d'été menacée, quel avenir lui promet-on ? Une vie sans vie pour des êtres qui en regorgent... Nous n'en avons pas dans une ère de rapports sociaux pacifiés.

L'Etat et le monde des élites le savent bien. Un nouvel attentat terroriste est l'occasion de renforcer encore davantage l'arsenal de répression sociale. Déjà, Darmanin avait remplacé le débat politique sur les thèmes sécuritaires dans l'optique des élections présidentielles. Il faut redonner des couleurs à l'extrême-droite pour nous réduire, à nouveau, à cette alternative entre la répression d'un pouvoir libéral et celle d'un pouvoir populiste. Pour peu que Le Pen fasse les concessions économiques que réclament les patrons et les banquiers – accepter le euro, comme les autres partis d'extrême droite européens qui ont accédé au pouvoir – et le résultat des élections changera peu de chose dans l'équilibre national. Après tout, les USA ont eu Trump et le Brésil connaît Bolsonaro.

La violence. La violence dans tous les cas. Voilà ce que nous promet le système. Pour tout nous prendre de nos vies, à commencer par

Le Groupe Daniel fait encore parler de lui dans le Béarn

Déjà implantée entre autre à Baudreix où l'arrivée de cette gravière avait généré de vives réactions, cette société spécialisée dans l'extraction et le concassage de granulats a décidé de poser également ses gaules à Carresse-Cassaber. L'implantation de cette nouvelle gravière porterait au nombre de trois les sites d'extraction sur la commune de 600 habitants (2 carrières sont déjà implantées : une spécialisée dans l'extraction de granulats, et une spécialisée dans l'extraction de plâtre).

Alors que plusieurs rapports donnaient un avis défavorable à cette installation dans une plaine inondable et qui plus est classée zone Natura 2000 (méandres du Gave d'Oloron), que la majorité des habitants et des agriculteurs s'opposaient au projet... une autorisation préfectorale a été accordée le 2 juin 2016 en faveur de la Société Dragage du pont de Lescar. Forts de cette décision, face aux réactions des habitants, des représentants de la société iront même jusqu'à faire entendre qu'ils sont prêts à faire passer en force pour faire aboutir le projet.

La valeur agronomique de cette plaine de 200 ha d'alluvions du gave d'Oloron est reconnue, avec la présence d'une nappe phréatique permettant l'irrigation des cultures. Elle est cultivée par une vingtaine d'agriculteurs avec des productions d'excellence en cultures conventionnelles et biologiques : kiwis jaunes et verts, plantes médicinales, maïs semence... Cette activité agricole a un impact significatif sur l'investissement professionnel et privé ainsi que sur l'emploi permanent et saisonnier, correspondant à 9100 heures de travail à l'année. Cette gravière impactera définitivement, dès son installation, 15 % de la surface agricole utile de la plaine avec des effets négatifs sur le maintien et le développement des activités agricoles. En effet, le fait de creuser un trou de 15 m de profondeur sur une surface de 25 ha va avoir une incidence directe sur le niveau de la nappe phréatique, avec un risque d'entraîner des dysfonctionnements graves.

Avec 90 camions par jour supplémentaires, c'est aussi toute la vie du village qui va à nouveau être dégradée, et ce bien au-delà des seules ballades dans la plaine. Et quid des animaux trouvant refuge dans cet espace quand les chasseurs leur laissent un peu de repos ?

Les terrassements et autres aménagements de croisements ont d'ores et déjà commencés... mais rien n'est pour l'instant définitif tant que les travaux d'extraction n'ont pas débutés !

Les habitants s'organisent et ont créé un collectif s'appelant « En Plaine Vue ». Vous pouvez retrouver des informations sur leur page Facebook ou par mail na64@free.fr

Le collectif appelle notamment à un rassemblement dans la plaine le 15 Mai au matin.

La lutte continue !

Patou



1er Mai Pluvieux.... 1er Mai HEUREUX !

En ce 1er Mai 2021, nous étions une fois de plus en nombre dans le cortège rouge et noir qui se situait en fin de cortège à Pau. N'en déplaise à la presse qui semble systématiquement nous oublier, n'en déplaise au PC qui se félicite que « CGT, FO, Solidaires, FSU, ont réussi à mettre dans les rues de Pau les militants syndicalistes, et tous ceux qui se battent sur les différents fronts de mobilisation » ... les anars étaient bien une fois de plus présents en nombre. Nous étions là parce que nous sommes viscéralement attachés au devoir de mémoire que nous devons aux martyrs de Chicago, aux luttes des travailleurs ; et spécialement cette année, pour soutenir l'appel à la convergence des luttes lancé par le monde de la culture qui se bat depuis presque 2 mois sur Pau. Entendre dire que le nombre de manifestants dans les rues palloises en ce 1er Mai est dû à un appel de l'intersyndicale serait nier tout le travail de terrain et toute la réflexion menée par ses travailleurs bien souvent précaires.

Toujours est-il que nous étions toutes et tous content-es de nous retrouver après un 1er Mai 2020 confiné. L'isolement ne permettant pas le partage, ce jour de lutte a permis de renouer pleinement avec le terrain et d'échanger tant au niveau militant que personnel (eh oui, à notre niveau nous sommes pour certain-es ce qui se rapproche le plus d'une famille, avec nos qualités et nos défauts... mais toujours solidaires... alors oui, c'était important de se retrouver).

Nous espérons que cette manif ne soit que les prémices de lendemains qui enchantent et pouvoir se retrouver bien avant le 1er Mai 2022 que j'espère en tout cas tout aussi joyeux et encore plus nombreux.

Patou

Erratum: Dans le numéro de la Révolte de mars, deux erreurs se sont glissées. Il fallait lire « Lettre posthume de Jules Vallès » et non « Lettre posthume à Jules Vallès ». Toutes nos excuses à l'auteur et à nos lecteurs. NDLR.

UN ORCHESTRE DANTEQUE

L'après-midi avait été très chaud
Et l'air pesant, comme immobile.
On n'entendait que le bruissement des insectes
Et le chant des oiseaux dans les tilleuls.
De temps en temps un chien
Ajoutait une note rauque à cet ensemble.
Des hirondelles, volant à grande vitesse,
Frôlaient de leurs ailes nerveuses
Les herbes assoupies du jardin.
Un vent léger souffla dans sa flûte
Et ses arpèges firent frémir les feuilles
Des marronniers et des althéas roses.
Violons, trompettes, cors vinrent
Prêter main forte au chant discret de la flûte.
Il y eut alors un concert extraordinaire.
On pouvait entendre au lointain un roulement de batterie
D'abord faible, puis de plus en plus puissant.
Les voix de vingt chiens incommodés firent la chorale.
Un orchestre du tonnerre !!
Soudain, de furieux éclairs zébrèrent le ciel
Et l'orage creva les nuages avec les cymbales du diable.
Ce fut alors la rencontre bienfaisante et tant espérée
De la pluie et des ardoises brûlantes du toit.
La musique devint douce, douce
Et le hameau retrouva sa paix coutumière.

NOIR C NOIR

JE SUIS LE PATRON

Je suis le patron
Celui qui emploie depuis des ans
L'ouvrier modèle
Le bon serviteur fidèle
Que toujours j'appelle par son prénom,
En lui passant de temps en temps La main dans le dos. ...
Car le travail de plus en plus Fait de lui un bossu...

Je suis le patron
Celui qui emploie depuis des ans
L'ouvrier modèle
Qui n'a jamais revendiqué...
L'ouvrier modèle
Qui ne s'est jamais syndiqué...
L'ouvrier modèle
Qui a toute ma confiance
Et le plus bas salaire de France...

Marjan - NIORT (Deux-Sèvres)

Marcel Auger dit Marjan 1918-1998 était un poète que ses amis qualifiaient de pacifiste, d'anticlérical et d'anarchiste. Une belle figure !

Des temps trop durs pour se taire!

En cette année 2021, la Commune a 150 ans et les mesures qu'elle préconisait, telles que la révocabilité des élus, l'accueil sans réserve des étrangers, l'égalité des salaires des hommes et des femmes, la réquisition des entreprises abandonnées, demeurent d'une actualité plus que brûlante.

Les partisans de la Commune et ceux d'un socialisme à visage humain ne sont pas résignés. Ils ont des raisons d'espérer du côté de la lutte des classes et des résistances à la soumission, mais aussi de la solidarité manifestée par ceux qui ne possèdent pour seule richesse que leur force de travail.

Pour faire reculer un gouvernement sourd aux cris du peuple et pour bâtir, un jour, une société plus libre, plus juste, plus humaine, il s'avère indispensable de remettre en cause la logique de l'Etat capitaliste, sinon les forces de l'argent continueront de régner. Mais pour y parvenir, ne nous contentons pas de manifestations conduisant à l'insuccès; luttons farouchement, allons jusqu'à la grève générale qui devrait conduire à l'abandon par le pouvoir d'une politique néfaste pour le plus grand nombre.

Que l'esprit des communards continue de nous animer, afin qu'un jour l'utopie d'une société libertaire devienne réalité. Nous pourrions chanter alors: l'Internationale, Le Temps des Cerises et Les Anarchistes de Léo Ferré !!!

Noir C Noir.

Il y a 150 ans... la Semaine Sanglante.

Avec le retour de l'ordre bourgeois dans le sang, la Semaine sanglante reste l'un des événements les plus sombres du mouvement révolutionnaire français. Environ 30.000 communard.es seront tués.es dans les combats et 46.835 seront fait prisonnier.es. Ils et elles seront ensuite 95 à être condamné.es à mort, 4586 seront déporté.es, pour beaucoup en Nouvelle Calédonie, 1 247 seront condamné.es à la réclusion perpétuelle et 3 359 à des peines de prison variables. Si elle avait débuté dans la liesse populaire et l'union entre le peuple de Paris et les bataillons de l'armée, la Commune finit dans le sang. L'espoir suscité par l'expérience révolutionnaire régnant sur Paris depuis déjà deux mois était une défiance impardonnable pour le vieux monde. La réponse d'Adolphe Thiers fut sans pareil dans l'Histoire de Paris. En une semaine, du dimanche 21 mai au dimanche 28 mai, l'armée versaillaise reprend Paris dans ce qui reste l'événement le plus meurtrier de l'Histoire de la ville.

Se souvenir, c'est déjà lutter !

Si la Commune de Paris reste aujourd'hui une référence commune de toutes les familles de gauche, toujours critiquée, revisitée, réinterprétée, mais bien partagée, c'est autant par l'espoir suscité par ses réalisations que par la répression sans pareille dont elle fut la victime. A une époque où le « Roman National » fait son grand retour et où chaque événement de l'Histoire française est réinséré dans un roman à visée normalisatrice d'une pseudo « Identité nationale », il faut rappeler qu'encore aujourd'hui, 150 ans après les faits, la Commune reste une oubliée des programmes scolaires et de l'Histoire française. Aujourd'hui, le nouveau discours au centre, à droite et même à l'extrême droite essaye de refaire de la Troisième République la référence idéologique par excellence et continuant ainsi à faire de la Commune une oubliée volontaire. Surtout quand la laïcité de 1905 sert à l'extrême droite pour stigmatiser toute population non-catholique, et que les débats sur les « bienfaits » de la colonisation sont ré-ouverts. Il serait dommage de perturber cette foire à la saucisse idéologico historique en rappelant que la Troisième République est née dans un bain de sang.

Face à l'oubli volontaire des politicards et de l'Etat, comme symptôme d'une ultime répression, la mémoire de la Commune, une mémoire révolutionnaire et internationaliste, est donc une arme pour rappeler que de tous temps le vieux monde peut vaciller, mais que plus il vacille, plus ces chiens montrent les crocs et mordent au sang. Que toute action révolutionnaire entraîne une action contre-révolutionnaire et que la violence de l'Etat est toujours liée à son désir de maintenir une société d'exploitation et de contrôle. Quelque que soit le régime ou quel que soit le numéro de la République en place, la lutte des classes perdure à tous les niveaux de la vie.

Sources : rebellyon.info

Mai 1871, légendes et comptes.

« Il ne s'agit pas de se jeter des crimes et des cadavres à la tête, mais de considérer ces êtres humains avec respect, de ne pas les laisser disparaître encore une fois. »

La guerre menée par le gouvernement versaillais de Thiers contre la Commune de Paris s'est conclue par les massacres de la « Semaine sanglante », du 21 au 28 mai.

Cet événement a été peu étudié depuis les livres de Maxime Du Camp (1879) et Camille Pelletan (1880).

Des sources, largement inexploitées jusqu'ici, permettent de découvrir ou de préciser les faits. Les archives des cimetières, que Du Camp a tronquées et que Pelletan n'a pas pu consulter, celles de l'armée, de la police, des pompes funèbres permettent de rectifier quelques décomptes : dans les cimetières parisiens et pour la seule Semaine sanglante, on a inhumé plus de 10 000 corps. Auxquels il faut ajouter ceux qui ont été inhumés dans les cimetières de banlieue, qui ont brûlé dans les casemates des fortifications, et dont le décompte ne sera jamais connu, et ceux qui sont restés sous les pavés parisiens, exhumés jusqu'en 1920...

Avec cette étude implacable, Michèle Audin, grande connaissance de la Commune de Paris, autrice de Josée Meunier 19, rue des Juifs (Gallimard) et Eugène Varlin, ouvrier-relieur (Libertalia), trouve un dossier brûlant.

« La semaine sanglante », Michèle AUDIN, Editions Libertalia 2021, 264 pages — 10 €

Ta révolte sur notre blog:

<http://comitedelarevolte64.over-blog.com>

